

près de Dieu. Il nous ménage dans les temples toute une solitude pour y adorer, remercier, bénir et implorer dans l'ombre et le silence, loin du bruit et des agitations terrestres, la Divinité protectrice des mortels. C'est là qu'on va la chercher, l'invoquer dans ses craintes et dans ses espérances ; et les heures qu'on y consacre à s'entretenir avec elle sont celles dont on conserve le plus doux souvenir.

Pour des êtres qui ne font que passer rapidement sur la terre, et qui se sentent appelés à d'autres destinées, il leur faut quelque part un lieu saint, rempli uniquement par la présence divine, où tous ensemble confondus devant elle, et unissant leurs vœux, ils puissent faire parler leurs besoins, leurs faiblesses et leurs misères, sûrs d'être entendus par Celui dont l'oreille s'incline à la voix de la moindre de ses créatures. Ces églises, ces basiliques qui aspirent vers le ciel et portent dans les airs l'étendard de la Croix, paraissent en quelque sorte participer de la majesté du Dieu qui y réside, tant elles se distinguent des monuments profanes par leurs formes grandioses, symbole de la pensée qui se dégage de la nature matérielle pour remonter vers son principe et sa fin. En pénétrant sous ces voûtes qui s'étendent comme un firmament au-dessus de nos têtes, on retrouve l'image de l'infini. L'âme repose avec délices au sein de cette immensité qui l'invite à la contemplation. Elle se recueille, saisie d'un respect religieux, et se tourne naturellement vers l'Être Suprême qui, là, se révèle à elle d'une manière plus intime.

Quand, lassé de tout, même de l'espérance, vous laissez mélancoliquement errer vos pas au hasard, ne vous est-il point arrivé d'entrer le soir dans une église, et d'y sentir les fibres secrètes de votre cœur vibrer tout-à-coup au souffle de la parole évangélique passant toute embrasée d'amour par les lèvres d'un ministre de Dieu ? Emu par ces accents si vrais qu'ils réveillent la conscience, vous avez dû alors descendre en vous-même. Et n'avez-vous pas trouvé que le prêtre a raison de dire que le monde et ses plaisirs ne valent pas les soucis et les remords qu'ils nous donnent ?—Si telle fut la nature de vos impressions, vous êtes sorti meilleur et plus grand de la maison de prière ; plus tard, vous reviendrez brisé du douloureux voyage de la vie ; vos illusions seront disparues sous le choc répété des épreuves ; le grand problème d'un avenir au-delà de la tombe se dressera devant vous, demandant une solution et des actes ; à votre indifférence d'aujourd'hui succèdera une notion plus grave et plus pratique des devoirs qu'impose à chacun l'existence ; et vous aimerez à entretenir votre esprit de ces pieux souvenirs restés au fond de votre âme, auxquels vous devrez peut-